

l'Association Française d'Archéologie Mérovingienne, Rennes, juin 1984, Éd. Errance, Paris 1984.

Bouvet 2001 : J.-P. Bouvet dir., *La Sarthe*. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, MSH, Carte Archéologique de la Gaule, Paris 2001, 518 p.

Bouvet, Lambert 1994 : J.-P. Bouvet, C. Lambert, *Dossier de classement de la collection de Courtilloles au titre des Monuments historiques*. SRA des Pays de la Loire, Nantes 1994, 456 fiches, 453 photos.

Devals 1986 : C. Devals, *Les ornements et parures du haut Moyen Âge dans les Pays de la Loire*. Mémoire de maîtrise d'Archéologie, Université de Nantes, 1986, 2 vol., 306 p., 140 pl.

Hadjadj 2007 : D. Hadjadj, *Bagues mérovingiennes : Gaule du Nord*. Éd. Cheval-légers. Paris 2007.

Legoux et al. 2009 : R. Legoux, P. Périn, F. Vallet, *Chronologie normalisée du mobilier mérovingien entre Manche et Lorraine*. 3e éd. revue et corrigée, Association d'Archéologie Mérovingienne, Saint-Germain-en-Laye 2009, 65 p.

Sarreste 2011 : F. Sarreste avec la coll. de E. Jaffrot, C. Genies, N. Barreau, V. Bellavia, C. Bouneau, A. Ledauphin, *Archéologie dans le Silléen III. La villa gallo-romaine de Roullée (Mont-Saint-Jean, Sarthe)*. Rapport de fouille archéologique programmée, SRA des Pays de la Loire, Nantes 2011.

microscope montre qu'elle n'a jamais été gravée, car la superposition de la gravure sur la corrosion n'aurait manqué de faire démasquer la supercherie. Même chose pour le N de *ne tangito* : si la perforation de l'urne est ancienne, le N n'a jamais été achevé, seule la partie gauche de la lettre a été gravée (fig. 3).

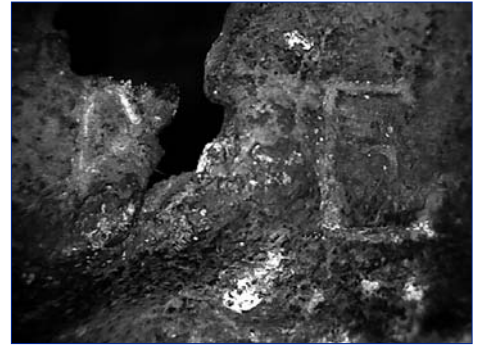


Fig. 3 — Détail du mot *ne* : le N ne semble jamais avoir été tracé complètement, sa graphie est postérieure à la perforation de l'urne (Cliché : M. Feugère).

Enfin, un nettoyage, limité sur quelques hastes, a permis de se rendre compte que le remplissage des lettres, apparemment un mélange de chaux et de cire, recouvre une surface très lisse, parfois brillante, qui ne laisse aucun doute sur la date récente de l'inscription.

Le texte est, par lui-même, d'une originalité suspecte. Certes, *olla* est bien attesté à l'époque romaine pour désigner un ossuaire ou une urne cinéraire (Hilgers 1969). Mais la formule *ne tangito*, "ne touchez pas", inconnue dans le formulaire funéraire antique, était en revanche une formule normale sur les pierres tombales du XVIIIe s. : ainsi, la dalle de Thomaz de Almeida, mort en 1754, porte : "*sepulchrum ne tangito, hic jacet etc.*" (Barbosa Machado 1759, 272). La gravure de l'urne doit remonter aux années 1720, si on en croit l'historique reconstitué à partir du *Dictionnaire* de l'Abbé Expilly, qui mentionne cette urne lyonnaise dans la notice consacrée à Ainay.

Pour mieux saisir le sel du passage ci-dessous, il faut rappeler que l'abbaye d'Ainay, d'origine alto-médiévale, passait à l'époque pour être le site du temple de Rome et d'Auguste, bien connu sur les monnaies d'Auguste,

L'urne du flamine Severus : un faux du début du XVIIIe s.

M. Feugère

En septembre 2011, J.-L. Vayssettes me montra un objet curieux, récupéré par ses soins après un parcours rocambolique : il y a une dizaine d'années, une de ses connaissances, examinant les invendus d'un marché aux puces de Lyon (Stalingrad), trouva parmi ces rebuts un vase en plomb marqué d'une inscription latine, qui semblait avoir été abandonné là, faute d'acheteur. Quelque temps plus tard, il le confia à J.-L. Vayssettes.

Désireux de faire étudier l'objet pour le déposer ensuite dans un musée, ce dernier me confia bientôt le récipient que j'examinai avec attention. Il s'agit (fig. 1 et 2) d'une urne en plomb, à profil piriforme, c'est-à-dire d'un type bien attesté dans la région lyonnaise, notamment. Dans son ouvrage sur les objets en plomb gallo-romains, A. Cochet en a étudié 20 exemplaires, contre seulement 4 urnes cylindriques, qui semblent cependant plus courantes dans le reste de la province⁽¹⁾. Quelques urnes lyonnaises et d'autres plus méridionales (Orange, Cavaillon ...) présentent ce profil renflé, du reste souvent associé à un couvercle équipé de la même préhension que l'urne "du flamine" (Cochet 2000, fig. 102, 104-

106). Il est donc possible que l'urne inscrite soit une découverte locale, sinon régionale.

Le récipient est encore muni de son couvercle martelé, à simple rebord vertical et équipé au centre, en guise de préhension, d'une sorte de corne qui est connue sur les sarcophages de plomb de la région lyonnaise. Ce détail, ainsi que l'aspect cristallisé du métal, me convainquirent rapidement de l'authenticité du vase. En allait-il de même pour l'inscription portée sur l'épaule ?

Couvrant tout le périmètre, une inscription gravée en lettres capitales court en effet sur tout le vase, un peu au-dessus du plus fort diamètre (fig. 4). Les lettres, hautes de 13 à 16 mm, sont assez régulières et pourvues de longs empattements. La lecture ne pose pas de problème sauf à l'emplacement d'une perforation accidentelle, où une haste oblique permet cependant de reconnaître le N du mot *ne* ; on peut également laisser le doute sur la quatrième lettre du deuxième mot, marquée d'un point de corrosion du métal (nous y reviendrons) :

OLLAM SEVERI FLAMINIS NE TANGITO

La forme des lettres ne donne pas d'indication paléographique particulière, si ce n'est par la présence de ces longs empattements, à vrai dire inhabituels (fig. 5). À y regarder de près, le contour des lettres est très net, sauf dans les cas où le graveur, curieusement, semble avoir joué avec les accidents de la surface pour que l'inscription paraisse ancienne : ainsi la barre horizontale médiane du E de *Severi*, par exemple, est oblitérée par un point de corrosion. Mais l'examen au



Fig. 1 et 2 — Urne en plomb inscrite avec son couvercle en place ; ht. de l'urne seule : 135 mm, Ø max. 210 mm (Clichés : M. Feugère).

Tibère et Caligula, frappées dans cette ville. La coupole de la basilique est en effet soutenue par deux imposantes colonnes antiques, coupées en deux, qui encadraient auparavant le temple impérial, soutenant des statues de Victoires. L'emplacement effectif de ce monument, sur les pentes de la Croix-Rousse, n'a été reconnu qu'au XXe s. par A. Audin.

“En 1724, on découvrit auprès de ce Temple [la basilique médiévale, donc], c'est-à-dire au confluent du Rhône et de la Saône, une urne antique de plomb, qui renfermoit les cendres et quelques ossements d'un Flamine nommé Severus. Ce qui rend cette urne presque unique de ce genre, c'est qu'on lit autour, en lettres onciales [sic], ce vers iambe, qui marque le nom et la qualité du mort : ollam Severi Flaminis ne tangito. On ne peut raisonnablement douter que ce Sévère ne fût Flamine du Temple dont il est ici question.

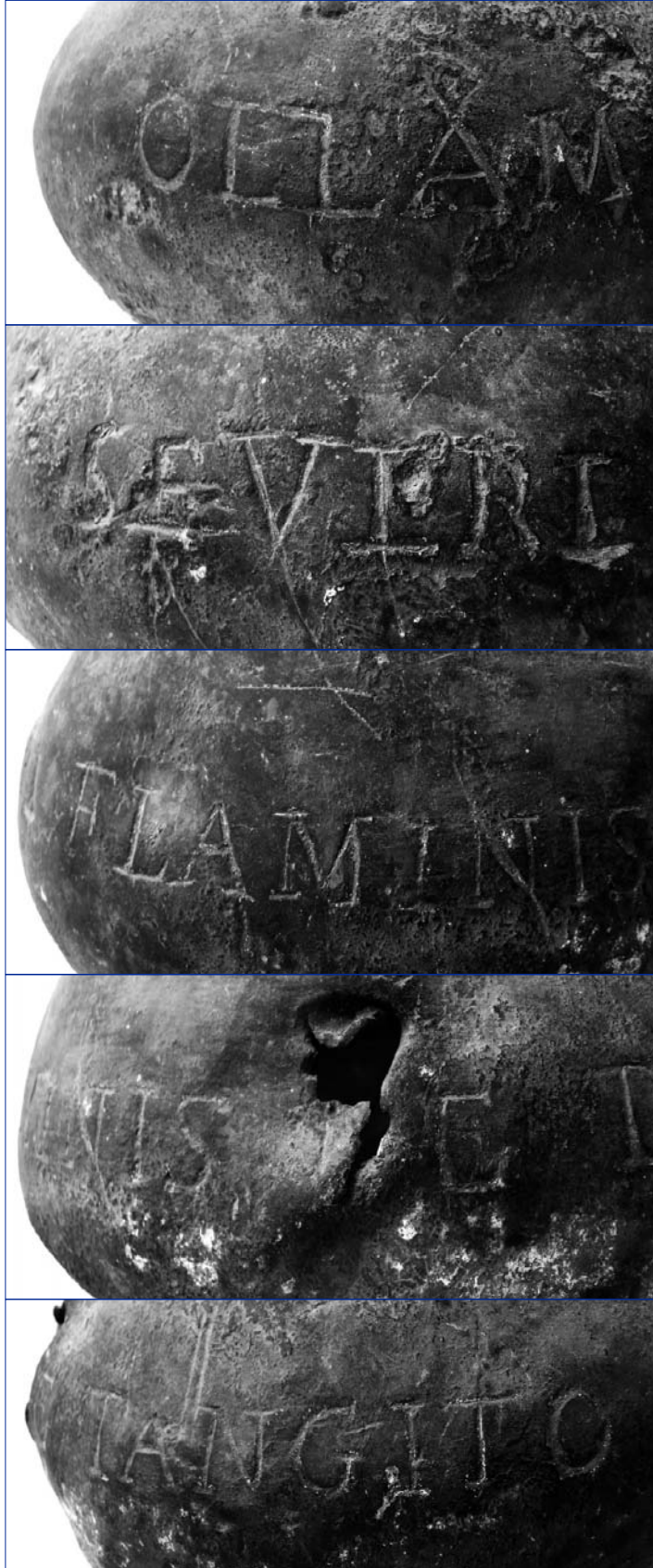


Fig. 4 — L'inscription incisée sur l'épaule (Clichés : M. Feugère).



5 cm

Fig. 5 — Détail de quelques lettres révélant leur tracé moderne (Cliché : M. Feugère).

Cette opinion affirmative se prouve, premièrement parce qu'on a trouvé parmi les cendres quatre médailles d'Auguste en moyen bronze, avec le frontispice de ce même Temple, & au revers la légende : Romae et Augusto. Secondement, à cause de l'endroit où l'urne a été trouvée. Troisièmement, par le goût même de l'inscription qui marque le noble et simple goût d'Auguste. Cette urne est dans le Cabinet d'Antiques du Collège des Jésuites de Lyon. Voyez les Mémoires de Trévoux au mois de décembre 1724, pages 2271 et 2272” (Expilly 1761, 52). La nouvelle de cette “découverte” est également reprise l'année suivante par le *Journal des Savants* (juillet 1725, vol. 77, p. 119).

L'objet réapparu à Lyon est donc un exemple particulièrement bien documenté de faux, tel qu'on pouvait les concevoir et les commercialiser au début du XVIIIe s. Quelle a pu être la victime de cette escroquerie ? Sans doute un Jésuite, puisque l'urne avait rejoint le cabinet d'antiques de cette congrégation avant le milieu du siècle. Si l'inscription, bien que reprise dans le corpus des *Carmina Latina Epigraphica* (CLE 00200), est désormais à classer définitivement parmi les *falsae*, l'objet retrouvé n'en est pas moins un témoignage des pratiques qui existaient dans le milieu des antiquaires il y a trois siècles. À ce titre, il mérite de rejoindre une collection publique qui pourra assurer sa conservation.

Michel Feugère
UMR 1540 du CNRS / TP2C, F-34970 Lattes
michel.feugere@wanadoo.fr

Remerciements à J.-L. Vayssettes (SRA Montpellier), qui m'a communiqué ce document en m'autorisant à le publier.

Note :

(1) Dans la nécropole de Saint-Paul-Trois-Châteaux, les 6 urnes en plomb appartiennent toutes au type cylindrique (Bel 2002, 96) ; mais les deux types, cylindrique et piriforme, coexistent en Narbonnaise, sans que l'on sache à quoi correspond cette variété.

Bibliographie :

- Les ouvrages anciens utilisés dans cette note sont, pour partie, disponibles sur Google Books.
- Barbosa Machado 1759 : D. Barbosa Machado, *Bibliotheca Lusitana*, IV. Lisbonne 1759.
- Bel et al. 2002 : V. Bel et al., *Pratiques funéraires du Haut-Empire dans le Midi de la Gaule. La nécropole gallo-romaine du Valladas à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme)* (Monogr. Arch. Médit. 11), Lattes 2002.
- CLE : *Carmina Latina Epigraphica*, ed. Fr. Buecheler (vols. 1-2 ? Leipzig 1895-1897), E. Lommatzsch (vol. 3, 1926), et repr. Amsterdam 1972.
- Cochet 2000 : A. Cochet, *Le plomb en Gaule romaine. Techniques de fabrication et produits* (Préf. de M. Pernot). Éd. M. Mergoil, (Monogr. *Instrumentum* 13), Montagnac 2000.
- Expilly 1761 : Abbé Expilly, *Dictionnaire géographique, historique et politique, des Gaules et de la France* (...). Paris 1761.
- Hilgers 1969 : W. Hilgers, *Lateinische Gefäßnamen. Bezeichnungen, Funktion und Form römischer Gefäße nach der antiken Schriftquellen*. Düsseldorf 1969.